Géraldine ROUX, *Du prophète au savant. L'horizon du savoir chez Maïmonide*

Paris, Cerf, 2010, 359 p. (Collection Patrimoines)

Anna Caiozzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7032>

DOI : 10.4000/medievales.7032

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 193-196

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anna Caiozzo, « Géraldine ROUX, *Du prophète au savant. L'horizon du savoir chez Maïmonide* », *Médiévales*

[En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 09 septembre 2013, consulté le 24 avril 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/medievales/7032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7032>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Géraldine ROUX, *Du prophète au savant. L'horizon du savoir chez Maïmonide*

Paris, Cerf, 2010, 359 p. (Collection Patrimoines)

Anna Caiozzo

- 1 Maïmonide est une figure illustre du savoir en Méditerranée au XII^e siècle. Né en 1135 en al-Andalūs, qui connaît alors les prémises de la Reconquista, il s'exile au Maghreb puis, fuyant les persécutions des Almohades, il se réfugie en Égypte vers 1166. Protégé des Ayyoubides – il est le médecin de Saladin –, il rédige en 1190 la *Dalālat al-ḥā'irīn* ou *Guide des perplexes*, mieux connu sous le nom de « Guide des Égarés », son œuvre la plus fameuse. Il meurt en 1204. Médecin, philosophe, rabbin, Maïmonide est un lettré qui écrit en hébreu et en arabe. Il symbolise le destin des Juifs en cette époque troublée et paradoxale, où intolérance religieuse et transferts culturels ne sont pas contradictoires. Saladin lui-même, dans un souci de stricte orthodoxie, persécuta Sohrawardī mais accueillit Maïmonide.
- 2 Géraldine Roux nous propose un certain nombre de clefs pour faciliter la compréhension de l'œuvre de Maïmonide, en général, et du *Guide des perplexes*, en particulier, cet ouvrage qui revendique la restauration des savants comme guides de la communauté et où l'auteur prône la raison et la science, alors qu'affleurent la pensée de al-Fārābī et celle de al-Ghāzālī, des émanations d'un système pourtant néo-platonicien. L'ouvrage eut une vocation, mieux une ambition : rédigé pour rappeler la Loi, celle de la Torah, et la faire observer, il voulait redonner à la communauté juive, en des temps troublés, des repères, lui rappelant son identité et les fondements de sa culture. L'objectif de Maïmonide est en apparence de guider pragmatiquement vers le savoir et l'harmonie originels oubliés, mais, par delà, sa démarche s'inscrit dans une quête qui les dépasse, celle d'un Âge d'or perdu.
- 3 Dans la première partie, Géraldine Roux expose la méthode du philosophe et les obstacles qu'il a cernés pour pouvoir retrouver le sens de la Loi. Le problème principal réside dans les *tanāqud* ou contradictions qui vont survenir lors de son interprétation.

Un des obstacles majeurs, d'ailleurs, réside dans la possibilité même d'appréhender par les sens la vérité, car la réalité perçue par les hommes repose sur la matière, chose imparfaite et ténébreuse, une sorte de voile, sans existence propre, et qui « ontologiquement », de fait, ne permet ni d'atteindre la connaissance, ni la vérité des êtres. Sur ce point, on ne peut pas s'empêcher d'évoquer la pensée de son contemporain, Sohrevardī, dans ses épiphanies de la lumière, traduisant quant à lui cette réalité par le concept de corps opaque.

- 4 Il est vrai que Maïmonide, lui, revendique la pensée d'Aristote et qu'il conçoit que, pour appréhender la réalité, l'âme a besoin de « représentations ». De ce fait, la première partie du guide explore le sens du mot image *zelem* et, par son intermédiaire, le problème de la connaissance « possible » du monde et de Dieu. Ainsi, la création de l'homme à « l'image » de Dieu est-elle le signe de l'Intellect en acte : l'homme étant cette rencontre entre la forme et la matière, une partie du tout, il ne peut avoir qu'une connaissance limitée. Or, l'illusion des hommes fut de penser qu'ils pouvaient connaître Dieu par le biais du culte, culte dans lequel Dieu est pensé au service de l'homme, et dans une démarche où la partie tente de connaître le tout en l'instrumentalisant. Maïmonide illustre son propos par un exemple bien connu de son temps, celui des Sabéens de Ḥarrān, des idolâtres réputés astrolâtres ou adorateurs des étoiles, faiseurs de talismans, une communauté qu'Abraham combattit en son temps, mais dont les pratiques perdurèrent jusqu'au ^x^e siècle au moins. Sans entrer dans le problème complexe des Sabéens, on comprendra que Maïmonide condamne leur démarche, leurs cultes utilitaires et la volonté de soumettre à leurs intérêts les pouvoirs célestes, tout en diffusant auprès du vulgaire les savoirs cachés dont l'astrologie, une pratique que Maïmonide condamne sans appel.
- 5 Après avoir évoqué ces obstacles épistémologiques, Géraldine Roux développe les procédés par lesquels il est possible de parvenir à la connaissance. Dans l'absolu, l'homme n'a accès qu'au monde sublunaire, « aux manifestations », aux « images » ; au-delà, tout devient conjecture et, par conséquent, seule une doctrine cohérente permet de comprendre la relation au monde et à Dieu. C'est par la métaphore de l'échelle de Jacob que Maïmonide présente l'organisation hiérarchisée des cieux, son fonctionnement à travers les actions des intelligences séparées, dont les anges, dans une démarche analogue à celle de al-Fārābī. Les visions des prophètes, celle d'Ézéchiél au premier chef, seraient une vision globale du gouvernement divin situé dans la neuvième sphère, un système d'ailleurs répandu et commun à toutes les mystiques orientales médiévales, le « Piédestal » comme l'appellent les philosophes musulmans.
- 6 C'est dans ce contexte que Maïmonide définit le prophète, un état qui relève non de l'exceptionnel ou du surnaturel, mais de l'ordre naturel des choses puisque la prophétie ou la révélation est une information issue de l'Intellect actif, qui se répand sur la faculté rationnelle et sur la faculté imaginative. Le prophète a été choisi naturellement, en raison de ses qualités morales, pour recevoir l'air, le souffle et l'esprit, et s'en faire le conducteur et le catalyseur ; c'est le cas d'Ézéchiél, acteur et instrument. De ce fait, ni les prodiges ni les miracles ne peuvent servir de preuves pour désigner le prophète, car ils sont aussi l'apanage des sorciers et des magiciens. Il suffit que le prophète soit marqué par un signe prouvant que Dieu l'envoie : la « révélation », une assignation à la loi qui exempte le prophète de miracles tel Moïse sur le Mont Sinaï. Le savoir est révélé par la vision de l'ange, par le rêve, et enfin par la parole. Mais une seconde forme de connaissance est l'imagination, car la faculté imaginative imite les choses reçues et

produit des images : l'intellect livre son matériau à l'imagination qui le reconstruit en images lorsque les sens sont au repos et que se déclenche le mécanisme de l'inspiration. Cette conception de la prophétie et du savoir révélé est, comme on le note, plus néo-platonicienne qu'aristotélicienne.

- 7 Maïmonide se penche ensuite sur la vie de la communauté et son avenir. Le peuple juif est une nation sans État mais dotée d'une Loi, et sa culture et sa tradition sont différentes des autres États, d'où la singularité de ce peuple qui ne peut se fondre aux autres. La perspective eschatologique et la venue du Messie, issu de la maison de David, s'accompagnent d'une démarche concomitante : pour hâter sa venue, il faut faire réparation ou *tešuvah*. L'étude de la Torah participe de cette attente active à la venue du Messie qui, elle, n'est pas une fin en soi. Or, l'homme commun n'est pas dans le cas du prophète ; comment peut-il alors parvenir à la connaissance, et de Dieu et de la Loi ? La réponse est simple : il faut s'adonner au culte, aux pratiques cérémonielles, aux exercices de types spirituels qui permettent par la méditation de parvenir ainsi à la perfection, mais toujours en respectant commandements, crainte et amour de Dieu, pour ne pas tomber dans l'hybris. L'homme nouveau n'est donc plus le prophète. Se dresse alors le portrait du savant : tout en étant impeccable par ses mœurs et sa morale, par sa foi et sa raison, lui, ne connaît que par les voies de la déduction ; il s'aventure dans l'étude de la connaissance de Dieu par ses œuvres, et tente par le sensible, de parvenir à l'intellectuel. Il est donc le « perplexe » par excellence, en proie aux contradictions en interprétant la Loi. Car la perplexité naît bien de la Loi et de son interprétation, et l'étude du *Mišneh Torah* s'impose pour se réorienter. Mais qu'en est-il de ces fameux secrets contenus dans la Loi ? Ici, Maïmonide s'attaque aux faux prophètes, aux Guéonim, et à tous ceux qui prêchent sciences occultes et mystique.
- 8 Sa recommandation finale est donc de redonner leur place aux savants, de dévoiler la connaissance aux plus faibles par la méthode de la méditation et de l'ascèse, et d'introduire un comportement sain et des croyances vraies dans les pratiques. Il faut désormais éviter toute tentation prophétique des mystiques, et assurer la promotion du savant comme relais du prophète absent pour accompagner la reconstruction du Temple. En outre, pour regrouper la communauté, il faut déterminer un endroit et restaurer la pureté de la langue, le calendrier, etc., en somme un Eretz Israël.
- 9 Entre voie spirituelle et rationalisme, comme le dit Géraldine Roux, Maïmonide offre la voie médiane, celle qui permet, par la redécouverte et la restauration de la Loi, sous la guidance des savants, de donner force et cohérence à une société qui aura retrouvé son essence et son identité.